

# BRÈVES ....

## L'Ouest en Actions

### "Rendez-vous à l'Ouest"

1ères rencontres des artistes et professionnels théâtre de rue, organisées par Grains de Folie et Arts Rivage, avec le soutien de la Ville de Brest - Vendredi 10 et samedi 11 mars à Brest - Tél. 98 46 19 46

### "Théâtre et jeune(s) public(s)"

Colloque organisé par La M.J.C. Kerfeunten, le G.A.C.O. et le Réseau Jeune Public Bretagne, avec le soutien de la D.R.A.C. Bretagne et de l'A.D.C. Scène Nationale de Quimper. - le 22 mars à la M.J.C. Kerfeunten - Quimper - Tél. 98 95 46 25

### "Riv'ages 95"

Rencontres internationales de théâtre jeune public - 6 jours de théâtre sans frontières avec 14 compagnies - du 3 au 8 avril au Palais des Arts à Vannes - Tél. 97 01 81 00

### "Deux Monstres Sacrés"

Jean Cocteau - Jean Marais - du 15 mars au 7 avril : exposition - cinéma - conférence - spectacle "Drôle de ménage" le 4 avril à 14H30 et 21 H - Le Pôle Sud - Chartres de Bretagne - Tél. 99 41 15 69

### "Jeux de voix"

festival organisé par l'O.D.D.C. des Côtes d'Armor du 17 mars au 1er avril - Tél. 96 60 86 10

### "Mettre en Scène"

festival organisé par Le T.N.B. - du 25 avril au 13 mai - Tél. 99 31 55 33

### "Le Théâtre de Folle Pensée"

s'exporte bien - du 24 avril au 20 mai, quatre semaines de résidence à La Rose des Vents - Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq

### "Hervé Robbe - créateur associé au Quartz"

Centre National Dramatique et Chorégraphique de Brest pour une durée de trois ans.

## L'Ouest en Créations

### "La vie de Rancé"

.d'après l'oeuvre de Chateaubriand - mise en scène Patrice Thoméré .création les 8,9 et 10 mars à l'A.D.C. - Scène Nationale de Quimper - Tél. 98 90 34 50

### "Drôle de ménage"

spectacle jeune public par la Compagnie Mimésis d'après J. Cocteau - mise en scène de J. Dourdy - P. Paugam - coproduction Réseau Jeune Public Bretagne . création le 1er avril à 10 H et à 15 H à l'Auditorium de Musique à Brest . MPT Harteloire/réservations - tél. 98 46 07 46

### "Les Bébés"

. texte et mise en scène de Didier Guyon - Compagnie Fiat Lux . création les 28-29 avril à 20H30 à La Passerelle, Scène Nationale de St-Brieuc - Tél. 96 33 38 73

### "Comédie et fragments"

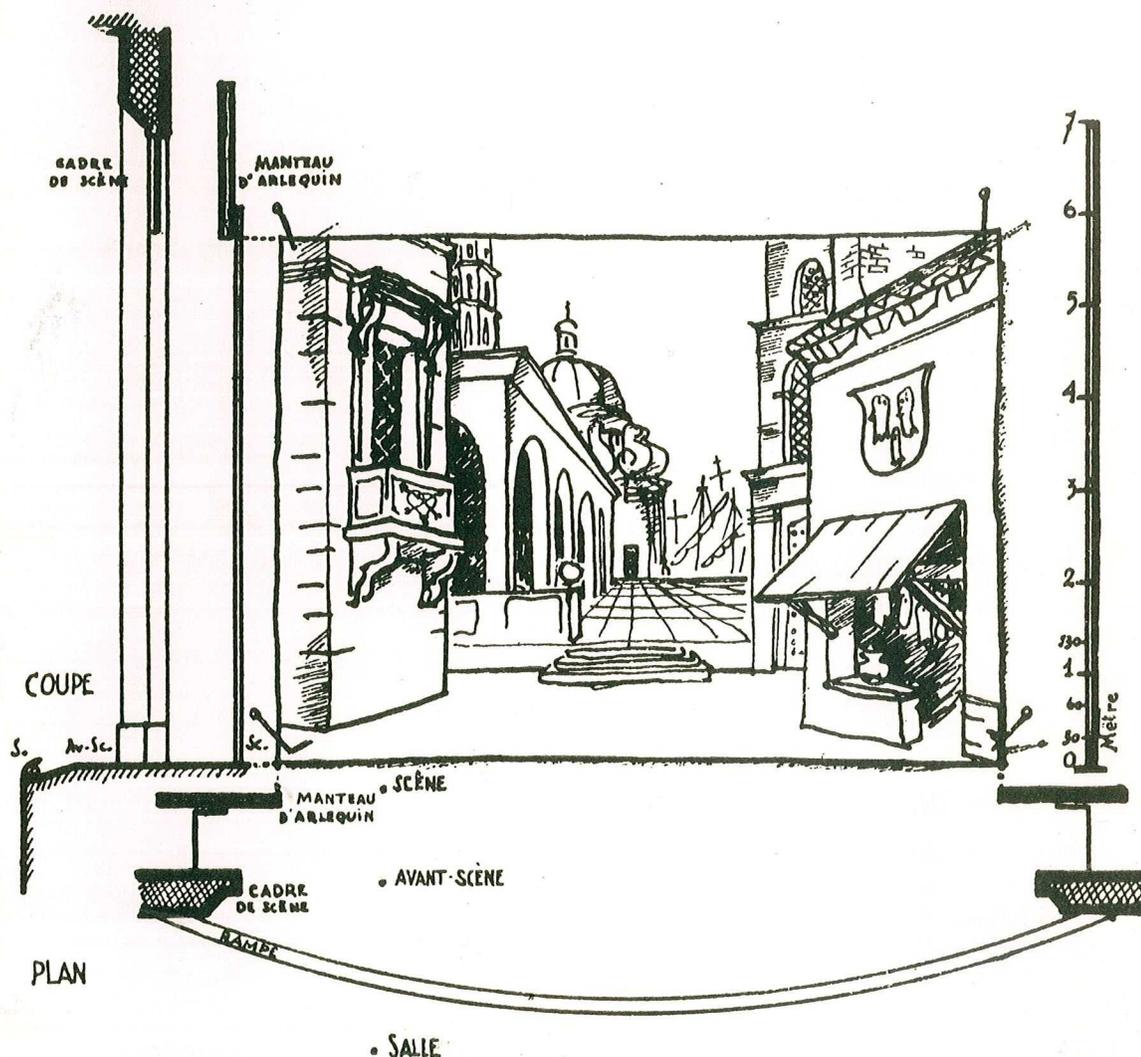
trois pièces courtes de S. Beckett . mise en scène Bernard Colin - Compagnie Tuchenn . création le 24 mars à L'Aire Libre - St Jacques de la Lande - Tél. 99 30 70 70

### "Hypothèse fragile"

. chorégraphie de Georges Appaix . création les 24 et 25 avril au Quartz à Brest . Le Quartz - tél. 98 44 08 07



# Théâtre en Bretagne

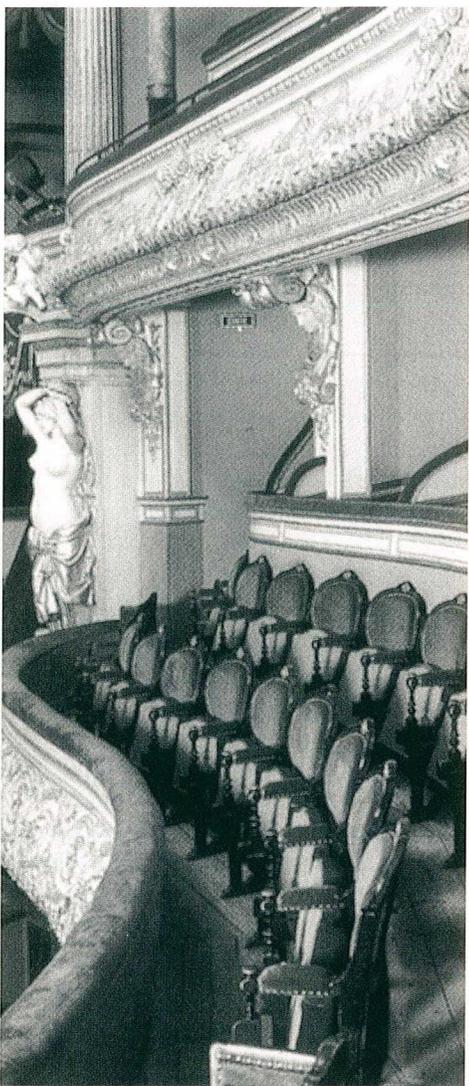


# Théâtre en Bretagne



N°6 - MARS 1995

GROUPEMENT D'ACTION CULTURELLE DE L'OUEST



Alain Dugas

Théâtre de Cherbourg

besoin aujourd'hui, de ces regards croisés des spectateurs, en opposition au regard univoque qu'implique la télévision

**M. F. :** Il faut bien comprendre et faire partager ce qu'engage cette possibilité de démultiplier le regard proposé au spectateur, ces places de visibilité différente. Il faut en jouer. Sinon, le public ne partagera pas cette proposition.

**Bruno Genestre** (Théâtre d'Auch) : J'irai dans le même sens... A Auch, notre public s'abonne non pour voir tel ou tel spectacle mais pour avoir une bonne place... C'est-à-dire une place où l'on voit le spectacle !

**Daniel Bizeray :** On parle beaucoup du regard. Certes le public de l'Opéra cherche à être bien placé, mais ce qui est fascinant dans ces théâtres, c'est que l'on entend bien de partout. A partir du moment où la programmation est diversifiée, on n'a plus le même attitude quand on est dans une situa-

tion musicale, théâtrale ou chorégraphique.

**(Théâtre de Redon) :** N'oublions pas aussi que ce qui constitue un public c'est la mémoire vivante de ce lieu, la mémoire des émotions, des moments que l'on a pu vivre et qui constituent en fin de compte la culture commune de cet espace.

**R. L. :** L'attention nouvelle portée aux théâtres historiques me conduit pour conclure ce débat à formuler une tentative d'explication et à poser quelques questions. Vous insistez les uns et les autres sur la qualité des rapports entre la scène et la salle, sur la relation de proximité et de familiarité entre les spectateurs et les acteurs. Mais ces qualités que vous soulignez ne relèveraient-elles pas d'une autre attente ? Dans une disposition frontale, la parole qui vient du plateau, est, pour dire les choses rapidement, totalitaire et totalisante : c'est la parole du maître face aux élèves alignés devant lui. Dans un théâtre à l'italienne plusieurs lectures rendent plus complexe la perception du monde de la scène. Il n'y a plus de vérité, il n'y a plus que des points de vue. N'est-ce pas la traduction de notre désarroi d'aujourd'hui ? En ces temps d'idéologies molles et de conflits violents, où est la vérité ? Quelles sont les valeurs qui fondent nos actions ? Quelles sont les analyses qui nourrissent nos réflexions ? Les théâtres historiques ne retrouveraient-ils pas alors toute leur modernité par l'espace d'interrogations qu'ils ouvrent aujourd'hui ?

## PORTRAIT

**Daniel Bizeray :** L'Opéra de Rennes, c'est avant tout un théâtre. Construit en 1836, il a brûlé en 1850 puis il a été reconstruit en 1856. Il a subi d'autres "rénovations" mais on peut dire que depuis 1913 il n'y a pas eu de travaux importants, ce qui explique l'urgence des réparations et l'inconfort de l'accueil aujourd'hui. Comme dans le théâtre de Cherbourg dont on parlait tout à l'heure c'est un théâtre à étages qui reproduit très clairement la hiérarchisation de la société de l'époque. Mais la qualité acoustique de ce théâtre est remarquable et il dispose d'une fosse permanente pour l'orchestre. Pour un théâtre dont la vocation actuelle est de programmer essentiellement des spectacles lyriques, ce sont des atouts essentiels !

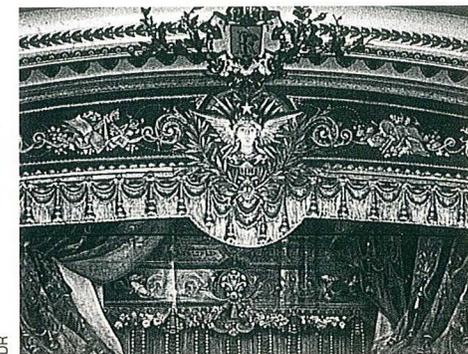
# LE THÉÂTRE HISTORIQUE MIS EN SCÈNE

*Bénédicte Vigner (Cie Suzanne M)*

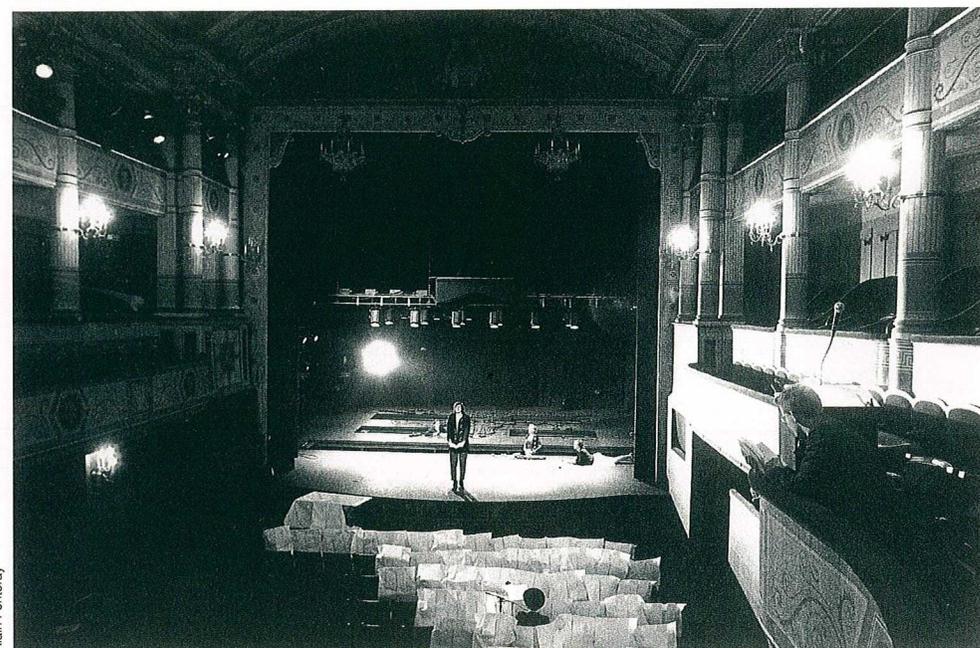
*Hervé Lelardoux (l'Arpenteur)*

**Bénédicte Vigner :** Le souci d'Eric Vigner, dont je suis aujourd'hui le porte-parole, a toujours été de travailler à partir du propos dramatique sur l'espace dont il disposait. Avec "La pluie d'été" il s'est confronté pour la première fois aux ors et aux velours de la salle du Conservatoire. C'était bien un choix. Comme Marguerite Duras part de "l'Ecclésiaste" et construit un discours incroyable chez des gens qui n'ont pas d'habitude le droit à la parole, Eric met ces gens dans un espace qui leur est totalement étranger : un théâtre à l'italienne. Il les met sur le plateau, au balcon ou au parterre pour tenter ainsi de faire éclater l'organisation architecturale de la représentation comme Marguerite Duras faisait éclater l'architecture sociale dans son oeuvre. Le lieu devient l'acteur principal non seulement dans la relation qu'il entretient avec la réalité mais aussi dans la résonance qu'il crée dans l'imaginaire collectif.

**Hervé Lelardoux :** Depuis dix ans mon travail tourne autour du rapport entre les lieux et la

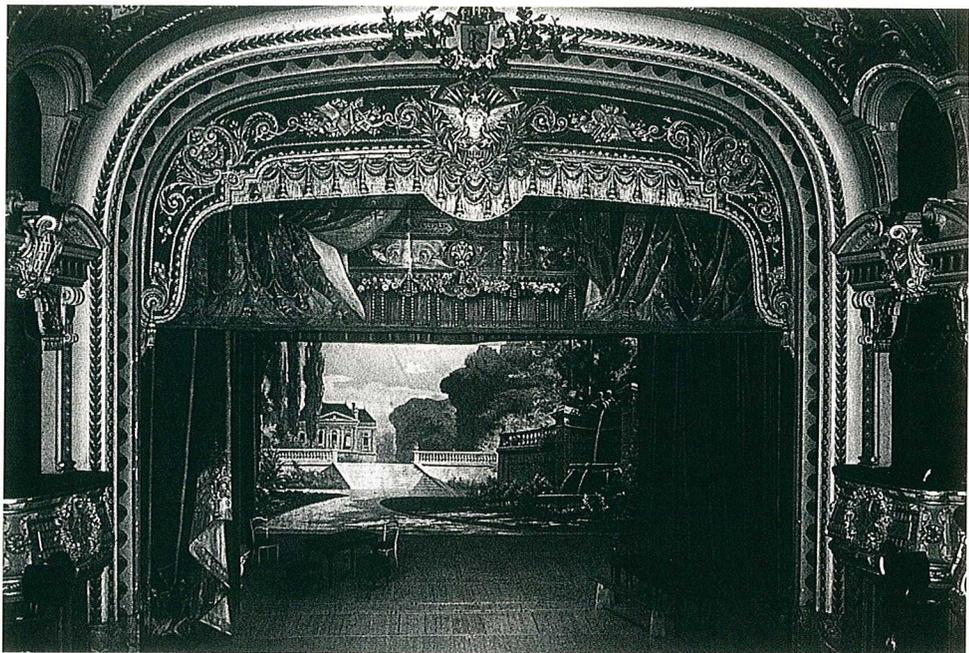


mémoire. "Ubu" vient du lycée où j'ai fait des études dans le lieu même où des élèves ont écrit la pièce. Je savais qu'un jour je monterais cette oeuvre. Je n'avais pas envie de faire des marionnettes comme l'avaient fait les premiers créateurs, mais les marionnettes amenaient le jeu des apparitions, des disparitions, des trappes, des dessous. En même temps "Ubu" occupe une place particulière dans le théâtre contemporain occidental, il est un peu méprisé, mais il est toujours là, il est souvent monté. Cette force de l'énormité c'est aussi notre culture théâtrale



Alain Fontenay

Pluie d'été



DR

d'aujourd'hui. J'ai imaginé que cette force-là, gênante, mais toujours présente, bien qu'un peu méprisée était présente dans les dessous de toutes les scènes. Il devenait évident pour moi que c'était là, dans les dessous de scène qu'"Ubu" était né. Voilà comment j'en suis arrivé à monter "Ubu" dans ce type de décor : un théâtre à l'italienne avec ce rapport au dessous qui fait réfé-

rence à toute l'utilisation de lieu-là, à sa symbolique et à l'imaginaire qu'il suscite. Nous avons surtout joué dans des salles modernes, mais on a pu constater que l'on transportait quelque chose des théâtres historiques : tout un imaginaire inscrit dans la culture du public retrouvait sa force et sa place dans des lieux pourtant éloignés de toute référence historique

## PORTRAIT

**Yvon Diraison :** Il existait à Morlaix depuis le 18<sup>e</sup> siècle un "vieux" théâtre de type shakespearien. Ce théâtre trouvait son origine dans la pratique des "Mystères", pièces en langue bretonne qui contaient la vie épique et exemplaire des saints celtes.

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, deux événements dans la vie locale allaient contribuer à ce que la ville construise un "nouveau" théâtre.

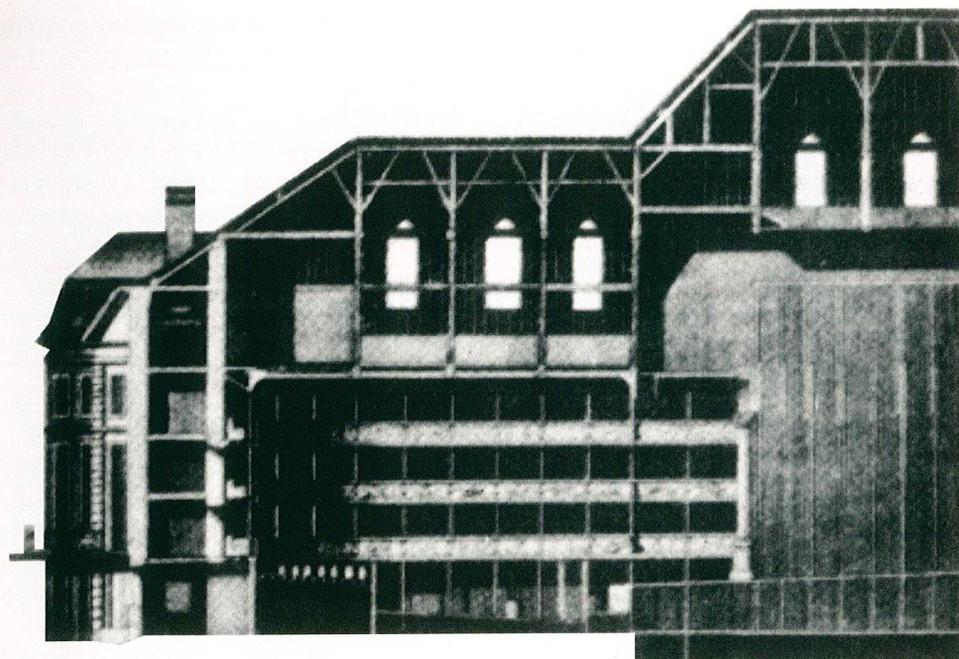
Le premier, c'est l'arrivée à Morlaix du chemin de fer après la construction d'un gigantesque ouvrage d'art en plein cœur de la ville : un pont ferroviaire en pierre de taille de 300 mètres de long et 63 mètres de hauteur. Dès lors, Morlaix est reliée à la capitale par un autre moyen de locomotion que la calèche.

Le second est le décès en 1875 du Comte Paul Ange de Guernisac, ami des arts et notable morlaisien très attaché à sa ville. Par

testament, le Comte de Guernisac léguait à Morlaix 60 000 francs-or pour enrichir le Musée et 320 000 francs pour la construction d'une salle de spectacle (une fortune !). L'exécution testamentaire du faire l'objet d'un décret du Président de la République, le Maréchal Mac Mahon, et fin 1886, le conseil municipal votait la construction du théâtre.

L'architecte retenu fut Charpentier de Paris et la construction confiée à une entreprise qui avait ses lettres de noblesse dans ce domaine, la Maison Diosse et Fils de Lyon.

Le marché exigeait que les travaux soient réalisés en 12 mois... et le 14 avril 1888, Monsieur Armand Cloarec, Maire, inaugura officiellement le Théâtre Municipal de Morlaix. Ce soir-là, les trois coups et premier lever de rideau étaient pour la Comédie Française !



DR

La Comédie française

# RÉNOVER, RESTAURER, RÉHABILITER

Table ronde (extraits)

*Rénover, restaurer, réhabiliter les théâtres historiques ? Ce n'est pas seulement une question de vocabulaire, même si parfois le goût du mot pousse les gens de théâtre à des querelles sibyllines. Doit-on restaurer à l'identique des bâtiments qui appartiennent au patrimoine ? Doit-on les rénover pour qu'ils retrouvent un chant nouveau sur d'anciennes musiques ? Doit-on les réhabiliter parce qu'ils auraient été condamnés par je ne sais quel tribunal de l'Histoire ? Autant de questions que nous allons aborder dans ce débat auquel participent des élus, des architectes et des professionnels du spectacle vivant. Sans doute faudra-t-il aussi mettre en rapport le coût de toute intervention dans ces lieux historiquement datés et l'utilisation de ces théâtres aujourd'hui.*

## UNE POLITIQUE DE RÉNOVATION

**Pierre le Treut (Vice-Président du Conseil Régional de Bretagne) :** Le Conseil Régional

de Bretagne a dans son programme d'action, la rénovation des théâtres à l'italienne (on en compte six en Bretagne)\* parce qu'ils ont comme tout élément du patrimoine à la fois une fonction identitaire et une fonction de structuration du cœur des villes historiques, au même titre que les églises. Leur rôle émotionnel n'est pas non plus négligeable : ils témoignent d'une mémoire collective qui fait la richesse d'une communauté.

L'acoustique, le décor, les volumes, la proximité même des acteurs, la qualité de la vision sont autant de valeurs que beaucoup de salles modernes n'ont pas su retrouver. Ces théâtres, par ailleurs, peuvent accueillir des spectacles contemporains sans perdre pour autant leur âme, ni porter atteinte à la qualité des œuvres dramatiques d'aujourd'hui. Je serais tenté de dire que dans nos villes moyennes, il faudrait deux salles, une grande salle favorable aux grands rassemblements de public et une petite salle plus conviviale, plus resserrée, qui se prêterait mieux au caractère intime de certaines pièces de